

# C'était leur premier réveillon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **22 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570755>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## *C'était leur premier réveillon*

Il y avait une fois . . . Ainsi commencent la plupart des contes de fées dont les grands-mamans ont bercé notre enfance.

Y croyez-vous aux contes de fées? Oui, sans doute, comme moi-même, car nous sommes tous d'éternels adolescents, des enfants qui ont trop grandi . . . . .

Et pourtant . . . . .

Ted et Franz s'étaient connus fin novembre; vous savez, ces longs jours d'automne qui voient naître tous les préparatifs de la Noël; les grands magasins de la Capitale commençaient à vibrer de toutes leurs vitrines, de tous leurs étalages, et s'ornaient progressivement de guirlandes lumineuses qui donnaient à Paris ses premiers sourires des jours de fête. Sapins, jouets, étoiles, crèches et cheveux d'anges . . . . Cheveux d'anges! . . . Sans doute un de ces fils d'or était-il venu se poser sur le cœur de Ted, pour s'enrouler autour de celui de Franz! . . . Quelle merveilleuse besogne pour un cheveu d'ange, d'unir deux cœurs! .

Mais Ted, lui, ne croyait pas aux contes de fées, et, malgré tous les optimismes permis, se demandait avec angoisse si cette aventure charmante durerait jusqu'à la Noël . . . Ainsi s'écoulèrent quelques trente jours dans l'ivresse de ce bonheur tout neuf et l'anxiété de le perdre.

Aujourd'hui 24 décembre, Ted et Franz qui s'aiment de plus en plus, font réveillon ensemble, en tête-à-tête: un vrai réveillon d'amoureux . . . . .

Le repas est copieux, rien n'y manque. Tous deux sont assis face à face devant la petite table de bridge de Ted, petite table verte, comme l'espoir. Tout en dînant joyeusement, chacun se sent un peu ému, un peu oppressé, guettant fièvreusement les douze coups de minuit.

— Ted, mon amour!

— Franz, mon petit . . . . .

— Dans dix minutes, Ted, minuit va sonner . . . . .

— Dans dix minutes, mon amour, nous allons fêter la Noël.

Et leurs deux visages, léchés par les reflets mouvants des chandelles, prennent une expression d'amour tellement intense, tellement forte, mêlée de joie poétique et de mélancolie heureuse, que les douze hoquets sonores de la cloche de l'église les surprennent l'un et l'autre, rivés par le regard, un même regard profond et sublime à la fois.

— Ted chéri!

— Eh bien?

— J'ai . . . j'ai quelque chose pour toi . . . . .

— Vrai?

— Oui, Ted . . . ferme tes yeux . . .

Ted s'exécute et, au signal de Franz, regarde devant lui. Tout près de son assiette, une belle gourmette en or ondule, tel un serpent, un serpent à damner toutes les Eves et les Adams du Bon Dieu.

— Franz! C'est merveilleux! . . . mais . . . pourquoi avoir fait une telle folie . . . Tu es si jeune, mon Franz!

— Si jeune, si jeune! Et toi, si vieux, n'est-ce pas? Pensez, trente ans . . . Quel âge canonique! . . .

— Il n'est pas question d'âge canonique, mais tes vingt-cinq ans à toi sont, en eux-mêmes, le plus joli cadeau du monde.

— Ted chéri! . . . .

— Mon petit . . . mon petit . . . moi aussi j'ai pensé à toi, mais auparavant je voudrais te dire quelques mots . . . approche-toi . . . viens plus près . . . là . . . écoute-moi, mon petit . . . Tu m'as donné, tu me donnes, tout ce à quoi je ne croyais déjà plus . . . tout . . . tu m'as appris, avec tes belles dents blanches, tes grands yeux francs et purs d'enfant terrible, tes boutades, tes éclats de rire, tu m'as appris, mon petit bonhomme, que l'on peut dire «Je t'aime» autrement qu'en souriant . . . Je t'aime, Franz, et c'est avec des larmes que je te le dis, des larmes de joie, petit, des larmes de poète . . .

— Comme tout cela est beau, Ted!

— Oui, beau . . . Comme un conte de fées, un conte de Noël . . .

Un conte comme les écoliers en lisent dans les livres multicolores de leur prime enfance; Franz, je . . . je crois qu'il te faut à ton tour, fermer les yeux; donne-moi ta main . . .

Et les deux mains se sont jointes tandis qu'une troisième, dispose deux fines alliances sur deux doigts déliés pour une seconde . . .

— Je t'aime . . . .

— Mon amour! . . . .

A l'étage au-dessous, quelques voix éraillées chantent «Il est né le divin enfant». Ici, deux garçons pleurent de joie, pleurent d'amour, et leurs larmes se mêlent, dans l'immense ronde humaine, aux chants des uns, aux rires des autres, à tout ce qui vit dans l'immeuble, dans la rue, dans le monde, pour commémorer la venue de celui qui prêcha la bonté sur cette terre . . . Il est né, le divin enfant . . . né de tout cela, né entre deux chansons, peut-être, entre deux pleurs, peut-être . . . Qui sait? —

Mais Ted et Franz savent définitivement ce soir qu'une autre naissance, oh! sans faire-part, celle-ci, sans tumulte également, se célèbre cette nuit.

Le ciel exhibe orgueilleusement ses innombrables étoiles, la fête bat son plein au dehors, mais les bougies elles-mêmes ont une flamme solennelle et grave ce soir chez Ted . . . Elles sont comme timides, respectueuses, prosternées: l'Enfant-Amour est né, un soir de réveillon!

*Dan.*

## *Réflexion sur l'amitié*

Dans le charmant petit livre «Les Anges Gardiens» (Cahiers Rouges Georg & Cie. S. A. Genève). Léon Savary s'est penché sur les divers aspects de l'amitié. Ses réflexions témoignent d'une connaissance profonde de l'homme et sont caractérisées par une grande simplicité et bonté de cœur. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs, dans ce numéro de Noël, quelques-unes de ces réflexions.

C. W.

Ainsi donc, nos amis nous sont donnés par le destin; nous ne les élisons point; nous les recevons et les acceptons comme l'ange gardien